Campo cerrado: Arte y poder en la posguerra española : 1939-1953 (sous la dir. de Maria Dolores Jimenez-Blanco)

Patricia Mayayo Bost

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23214>

DOI : 10.4000/critiquedart.23214

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Mayayo Bost, « Campo cerrado: Arte y poder en la posguerra española : 1939-1953 (sous la dir. de Maria Dolores Jimenez-Blanco) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23214>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Campo cerrado: Arte y poder en la posguerra española : 1939-1953 (sous la dir. de Maria Dolores Jimenez-Blanco)

Patricia Mayayo Bost

- 1 Le catalogue *Campo cerrado: Arte y poder en la posguerra española : 1939-1953* [Champ fermé : Art et pouvoir dans l'après-guerre espagnole : 1939-1953], qui accompagne l'exposition du Musée National Centre d'Art Reina Sofía de Madrid entre avril et septembre 2016, offre une révision minutieuse et actualisée de l'art en Espagne pendant les années qui ont suivi la fin de la guerre civile espagnole. Comme l'explique la commissaire de l'exposition, María Dolores Jiménez-Blanco, la période de l'après-guerre a été traditionnellement considérée comme un « champ fermé » – d'après le titre du roman de Max Aub qui a inspiré l'exposition –, une sorte de désert culturel dominé par l'esthétique phalangiste.
- 2 Grâce à l'extraordinaire travail de recherche mené par María Dolores Jiménez-Blanco, les années 1940 nous sont présentées comme une période beaucoup plus diversifiée et complexe. En premier lieu, l'après-guerre ne constitue pas une période repliée sur elle-même, comme on l'a souvent pensé, mais plutôt une période à l'influence décisive sur un certain nombre de débats à venir. D'autre part, et comme le restituent les contributions des auteurs dans le catalogue, la réalité artistique de l'époque ne peut pas se limiter uniquement à l'influence de l'esthétique fasciste : le rôle de la campagne et du rural dans l'imaginaire franquiste, la représentation visuelle de la femme, l'appropriation du flamenco comme partie de la construction d'une image de ce qui est « espagnol », ou l'art produit dans les prisons par les détenus politiques illustrent quelques-uns des sujets explorés brillamment dans cette publication. L'ensemble est complété par une large anthologie de textes historiques.
- 3 Le grand mérite de *Campo cerrado* n'est pas uniquement de renverser l'image de l'art d'après-guerre qu'on avait jusque-là, mais aussi de montrer l'intérêt du processus de

rénovation historiographique qui est en train d'avoir lieu, depuis ces dernières années, dans la littérature artistique espagnole. Puisque la transition vers la démocratie après la mort de Francisco Franco en 1975 résulta, en grande mesure, d'un pacte avec les défenseurs de l'ancien régime, la révision critique de la mémoire du franquisme ne fut pas une tâche facile. En accueillant dans ses salles une exposition comme *Campo cerrado*, le musée Reina Sofía contribue à tordre le cou à quelques tabous et réticences qui persistent encore dans le débat politique espagnol.

4 Traduit de l'espagnol par Julián Medrano Hoyos